

REVUE DE PRESSE



Contact Presse : virginie.duval@maison-message.fr

maison
message

RÉSERVATIONS

JOURNALISTES VENU.E.S

Marie-Laure BARBAUD / M LA SCÈNE
Samuel GLEYZE-ESTEBAN / L'OEIL D'OLIVIER
Anaïs HELUIN / SCENEWEB
Veronique HOTTE / HOTTELLO
Yonnel LEIGEOIS / CHANTIERS DE CULTURE
Rachel RUDLOFF / TOUT LA CULTURE
Agnès SANTI / LA TERRASSE

ANNULATIONS

Monique SUEUR

SOMMAIRE

SCENEWEB, Sylvain Maurice au Pays d'Arcadie, le 7 octobre 2022

TOUTE LA CULTURE, Sylvain Maurice « Arcadie renoue avec ma passion pour les monologue », le 3 octobre 2022

L'OEIL D'OLIVIER, Arcadie autarcique, le 25 octobre 2022

M LA SCENE, L'amour en héritage, le 9 octobre 2022

ACTUALITÉ, Arcadie, le 25 septembre 2022

QUE FAIRE À PARIS, Arcadie au théâtre de Sartrouville, octobre 2022

/ critique / Sylvain Maurice au pays d'« Arcadie »



© Christophe Raynaud de Lage

Dans son roman *Arcadie*, Emmanuelle Bayamack-Tam décrit avec autant de noirceur que d'humour le parcours d'une adolescente au sein d'une communauté aux allures de secte. En concentrant son adaptation sur le personnage principal et son intersexuation, Sylvain Maurice délaisse la dimension collective du roman, qui fait beaucoup à sa singularité dans le vaste paysage des œuvres consacrées au genre.

Les romans d'Emmanuelle Bayamack-Tam – aussi connue sous le pseudonyme de Rebecca Lighieri, qu'elle utilise aussi chez son éditeur P.O.L – sont peuplés de créatures qui ne sont pas faites pour les cadres qu'on leur impose. Cumulant les inadaptations, les tares, elles se heurtent à bien des carcans, et souvent en montrent les limites voire les absurdités. Famille, rapports de domination entre les riches et ceux qui n'ont rien, genre ou encore sexualité sont pour elles des lieux de questions immenses, nourries par des galeries de personnages aux égarements et aux névroses multiples. Farah est l'une de ces protagonistes rebelles à toute définition, à toute identité gravée dans le marbre. Comme Charonne, une autre des héroïnes récurrentes de l'autrice, elle et son environnement ne sont d'ailleurs pas tout à fait la même d'un roman à l'autre. Et au sein d'un même roman, elle ne cesse de se transformer.

En adaptant le premier des deux romans dont Farah est l'héroïne – elle est aussi le personnage central de *La Treizième Heure*, paru en septembre 2022 –, le metteur en scène Sylvain Maurice, qui quittera le Théâtre de Sartrouville – CDN des Yvelines à la fin de l'année, doit donc assumer bien des métamorphoses et autres complexités. **Comme avec son adaptation du roman *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal ou plus récemment du *Penthesilée* de Heinrich von Kleist, il fait le choix du seul en scène.** Après Vincent Dissez et Norah Krief, c'est à la comédienne Constance Larrieu qu'il confie le soin de porter son adaptation. Sa démarche pour *Arcadie* n'est toutefois pas entièrement comparable aux deux autres pièces citées. Si dans celles-ci, le plateau était le lieu d'un double portrait du personnage de fiction et de l'acteur, *Arcadie* se concentre sur le premier. Ce choix de l'incarnation butte sur la grande étrangeté de Farah, dont la personnalité, les méandres sont alors simplifiés, édulcorés.

D'abord plongée dans une pénombre qui n'épargne que son visage, Constance Larrieu commence par le tout début d'*Arcadie*. « *Nous arrivons dans la nuit, après un voyage éprouvant dans la Toyota hybride de ma grand-mère : il a quand même fallu traverser la moitié de la France en évitant lignes à haute tension et antennes-relais, tout en endurant les cris de ma mère, pourtant emmaillottée de tissus blindés* », prononce-t-elle comme on pourrait le faire dans l'ombre d'un confessionnal. Car le récit qu'elle entame là n'est pas sans zones d'ombres, malgré la parfaite transparence imposée à tous dans le lieu où va vivre l'héroïne avec ses parents. Soit Liberty House, une communauté retranchée du monde pour inadaptés de tout poil, dirigés par un certain Arcady professant et pratiquant l'amour partagé. Utopie ou secte ? Pas plus qu'Emmanuelle Bayamack Tam, Constance Larrieu ne répond à la question. Elle la pose même beaucoup moins que l'autrice.

Si, en suivant parfaitement la chronologie et les mots du roman, la comédienne donne parfois voix au chef ou gourou du groupe, à Daniel, le copain homo de Farah, ou encore à la généreuse cuisinière de Liberty House, c'est à grande vitesse, pour mieux revenir au fil qu'a retenu Sylvain Maurice afin de réduire le texte de 400 pages au nombre qu'il faut pour une heure et quart de monologue théâtral : la transformation de Farah, qui se pense femme avant de découvrir que les choses ne sont pas si simples. **En plaçant l'intersexuation de Farah au cœur de son *Arcadie*, le metteur en scène et la comédienne donnent à entendre la difficulté pour un adolescent d'assumer pareille identité.** Ce qui en soi, à un moment où les pièces, les films ou encore les livres consacrés à la question du genre se multiplient, n'est pas d'une grande originalité. Chez Emmanuelle Bayamack-Tam, c'est la très singulière structure, l'étrange secte qu'elle imagine et décrit dans ses moindres rouages qui présente le sujet sous un angle inédit. En plaçant le sujet du genre parmi d'autres questions tout aussi sensibles de l'époque – les migrants, le handicap, la dépression, la drogue ou encore le vieillissement –, elle en fait un concentré de l'époque.

Isolée ou presque dans l'*Arcadie* de Sylvain Maurice, la métamorphose physique de Farah y est plus anecdotique que dans le roman. Elle fait moins métaphore. En épargnant au spectateur les épisodes les plus sulfureux de la découverte par Farah des plaisirs de la chair – ses ébats avec Arcady, notamment, donnent lieu à de nombreuses descriptions des plus détaillées, souvent savoureuses –, **Sylvain Maurice se prive aussi d'une part de la réflexion que suscite le roman.** Car la pensée, chez Emmanuelle Bayamack-Tam, est directement liée au corps, en particulier à l'érotisme, étranger à toutes les normes, rebelle à tous les diktats.

Anais Heluin – www.sceneweb.fr

Arcadie

Adapté du roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam, *Arcadie* (prix du Livre Inter 2019)

**adaptation et mise en scène Sylvain Maurice
avec Constance Larrieu**

lumière Rodolphe Martin

création sonore David Bichindaritz

costumes Olga Karpinsky

**collaboration à la scénographie et régie générale Alain Derooproductio Théâtre
de Sartrouville et des Yvelines–CDN**

***Arcadie* est édité chez P.O.L – prix du Livre Inter 2019**

visuel © Atelier Poste 4

Durée 1h10

CDN Sartrouville

du 5 au 21 octobre 2022

Spectacles > Théâtre > Sylvain Maurice : « Arcadie renoue avec ma passion pour les monologues »

THÉÂTRE

ARCADIE
création

**5 → 21
OCT.**

d'Emmanuelle
Bayamack-Tam
mise en scène
Sylvain Maurice
avec
**Constance
Larrieu**

Théâtre de Sartrouville

Sylvain Maurice : « Arcadie renoue avec ma passion pour les monologues »

03 OCTOBRE 2022 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

Du 5 au 21 octobre, Sylvain Maurice présente au CDN de Sartrouville son adaptation du roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam, Arcadie (prix du Livre Inter 2019). Rencontre.

Qu'est ce qui vous a attiré dans le roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam ? Est ce que c'est son sujet dans l'air du temps ?

Non pas du tout ! Même si Arcadie est en effet un roman très actuel : il s'empare aussi bien de thématiques queer que politiques (en défendant en particulier la cause des migrants). Mais Arcadie n'est pas une œuvre de circonstance qui surferait sur « l'air du temps ». C'est avant tout le portrait profondément émouvant de Farah, une incroyable adolescente de 15 ans confrontée à son corps qui se métamorphose de façon tout à fait imprévue : elle semble se transformer en garçon sans l'avoir souhaité.

Farah n'adhère à aucune idéologie. Son éducation libertaire lui a permis de se forger un libre arbitre, une liberté de pensée qui ne doit rien à personne... Qui ne doit rien aux idéologies de son temps, quand bien même ces idéologies seraient « progressistes ». Son message, s'il y en avait un, serait : « Au fond, je ne sais pas ce que je suis, mais tant mieux. Car c'est ma singularité – être hybride sans identité fixe – qui me donne la force de parler au nom de tous : les gens normaux, les freaks ou les "étranges étrangers". »

Je trouve Farah aussi touchante que subversive, précisément parce qu'elle ne cherche pas à l'être. En cela le point de vue d'Emmanuelle Bayamack-Tam est profondément original, atypique, créatif, drôle, vital. D'autant que son matériau est la littérature elle-même et les registres d'écritures et de langues qui s'y déploient – du plus sophistiqué au plus trivial. Elle est encyclopédique avec désinvolture : on n'a pas besoin d'être savant pour entrer dans son univers si singulier. Il suffit de se laisser envouter par son écriture, comme je l'ai moi-même été !!!

Vous avez déjà adapté des romans pour la scène, est-ce que cette démarche pose des difficultés particulières et qu'est ce que cela change dans la façon d'aborder la mise en scène ?

Question importante qui mériterait un très long développement ! Je lis tout le temps – un peu comme Farah qui vit dans une zone blanche, sans internet – théâtre, roman, poésie, philosophie, anthropologie, psychanalyse... Et je suis intimement convaincu, comme disait Antoine Vitez, que « l'on peut faire théâtre de tout ».

J'ai adapté une vingtaine de romans pour la scène, les plus remarquables étant *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal, *L'Adversaire* d'Emmanuel Carrère, *La Pluie d'Été* de Marguerite Duras, des auteurs aussi différents que Raymond Carver, Charles Pennequin, Laurent Binet... J'adapte également pour l'opéra, en travaillant avec des compositeurs d'aujourd'hui (récemment *La Vallée de l'Étonnement* d'après Marie-Hélène Estienne et Peter Brook dans une composition originale d'Alexandros Markeas), notamment dans le domaine du jeune public.

Alors pour répondre simplement à votre question (et éviter une thèse en vingt volumes sur les enjeux de l'adaptation au théâtre) : pour moi, le temps de l'adaptation n'est pas celui de la mise en scène. Ce sont deux étapes différentes, deux métiers différents. Et de fait, je retouche très rarement les textes adaptés quand je répète. Donc cela ne modifie pas mon travail de mise en scène (alors que je suppose que cela serait le cas si je travaillais dans une dramaturgie « d'écriture de plateau »). Je pourrais au demeurant adapter pour d'autres metteurs en scène, avec l'abnégation et les contraintes liées à la commande...

Il n'y a qu'une seule interprète dans ce spectacle, Constance Larrieu, qu'est ce que cela crée comme dynamique de travail ?

Du bonheur ! Constance est davantage qu'une excellente interprète : comme elle est elle-même metteuse en scène, nous sommes constamment dans l'intelligence en même temps que dans la plus grande sensibilité.

Vous aimez travailler la lumière comme un architecte généralement, qu'elle sera la place de la lumière cette fois ?

Elle sera fondamentale. J'ai conçu avec Alain Deroo une scénographie dans le seul objectif que Rodolphe Martin y déploie ses lumières magiques. Elles sont plus que jamais pop et électriques, à l'image du dance-floor où Farah découvre la danse, la fête, la nuit. Il faut ajouter à l'importance des lumières, l'indispensable construction narrative grâce à la musique : la création musicale originale de David Binchidaritz – une électro rêveuse et mélancolique qui se fait plus rock au fur et à mesure du spectacle – est une écriture à part entière et un support de jeu fondamental pour l'interprète. Et last but not least, il faut citer Olga Karpinsky qui a dessiné pour Farah une silhouette jubilatoire.

C'est un spectacle placé sous le signe de Dionysos : dieu du théâtre, de la danse, de la transe, de l'ivresse... Et dieu double aussi : dans *Les Bacchantes* d'Euripide, Dionysos met en garde ceux qui voudraient refermer les identités – quelles qu'elles soient – sur elles-mêmes. Il préfigure le « Je est un autre » de Rimbaud.

Est ce que vous avez l'impression que cette pièce est une bonne façon de commencer à clôturer de votre mandat au CDN de Sartrouville, est-ce qu'elle représente bien le travail que vous avez effectué là bas en quelque sorte ?

Ce n'est pas fini ! Nous allons créer fin novembre *La Campagne de Martin Crimp* avec Isabelle Carré, Yannick Choirat et Manon Clavel. Certainement qu'*Arcadie* renoue avec ma passion pour les monologues – dont les deux projets réalisés à Sartrouville avec Vincent Dissez (*De Kerangal / Lagarce*) – sont emblématiques. Plus fondamentalement, je me suis attaché, durant toutes ses années à Sartrouville, à faire dialoguer les différents âges de la vie – l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte – aussi bien dans mes spectacles que dans la totalité du projet artistique du Centre Dramatique National. Alors, oui Farah est certainement un excellent porte-parole pour que le théâtre – et singulièrement dans mes mises en scènes – continue à être un lieu pour faire résonner la part d'enfance qui demeure en chacun d'entre nous.

J'aimerais qu'on entende ce rapport à la jeunesse dans toutes ses dimensions , car l'enfance, c'est un endroit aussi fertile que dangereux. Sans doute, est-ce un enjeu qui concerne l'ensemble de la société : de fait, il y a beaucoup de manières de représenter l'enfance. C'est une bonne raison pour que le théâtre porte ce débat, non ?

Informations pratiques.

Du 5 au 21 octobre au Théâtre de Sartrouville. Des navettes partent de la place de l'Etoile, gratuitement, 1H30 avant le début de chaque représentation. [Horaires et réservations ici.](#)

SYLVAIN MAURICE

APERÇUS

Arcadie autarcique

25 octobre 2022

Contenue par un surcadrage en 16:9 qui nous dit combien sa vie est un film, l'adolescente Farah déroule les épisodes d'une enfance peu commune à l'intérieur d'une « *confrérie du libre esprit* », sous la coupe d'un gourou charismatique qui donne son nom à la pièce. *Arcadie* est le récit initiatique d'une irréductible indépendante se heurtant aux limites de l'utopie autarcique. Farah est intersexe, elle le découvre lorsque la puberté l'affuble de caractéristiques masculines — des poils drus, un torse plat. Et à mesure qu'elle grandit, les questions qui jaillissent en elle trouvent de moins en moins de réponses dans son microcosme, d'autant que des appels d'air l'attirent dehors, vers d'autres communautés.



Guidée par un dispositif scénique simple et efficace, qui laisse la part belle aux lumières très pop de **Rodolphe Martin**, la mise en scène de **Sylvain Maurice**, directeur du CDN de Sartrouville, semble vite ne se rapporter qu'à elle-même et à son dispositif. Comme on dit quand on a bien serré les vis, rien ne bouge. Mais souvent, le bougé compte. **Constance Larrieu**, bien qu'agile, tournicote vite sur le plan unique d'une candeur juvénile et diffusément ironique, souvent adoptée quand il s'agit d'adolescence, qui menace de tuer les enjeux dans l'œuf. Le texte seul, lui, condensé de l'ample roman d'**Emmanuelle Bayamack-Tam**, s'avère émaillé de quelques lieux communs. Cette chronique d'une émancipation annoncée s'avère vite trop conventionnelle. Même si Farah, jolie idée, décide *in fine* de sortir du cadre.

Samuel Gleyze-Esteban

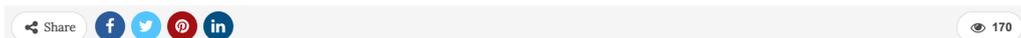
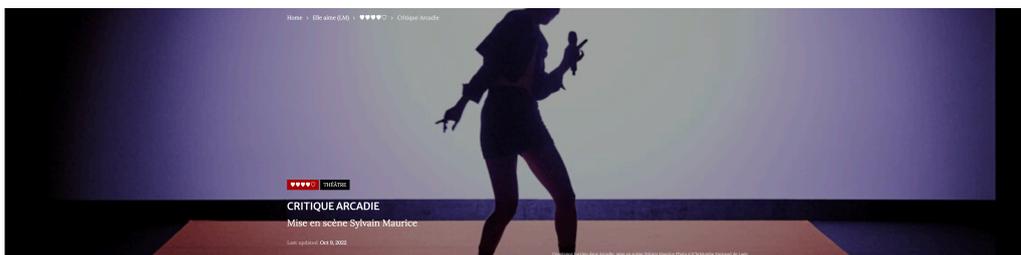
Arcadie de Sylvain Maurice d'après le roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN

Place Jacques-Brel

78500 Sartrouville

Lumière Rodolphe Martin
Création sonore David Bichindaritz
Costumes Olga Karpinsky
Collaboration à la scénographie et régie générale Alain Deroo
Régie lumière Daniel Ferreira
Régie son Jérémie Tison
Régie plateau Margaux Chevalier
Habillage Mélodie Barbe
Maquilleuse, perruquière Cordelia Beaudequin
Avec Constance Larrieu



Au Théâtre de Sartrouville, Sylvain Maurice met en scène *Arcadie*, adapté du roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam, prix du Livre Inter 2019. Seule en scène, Constance Larrieu, formidable, offre au personnage principal sa vitalité et sa fraîcheur.

L'AMOUR EN HÉRITAGE

Arcady est le nom que porte le chef d'une communauté. Le phalanstère qu'il dirige accueille nombre d'inadaptés que le monde moderne et son cortège de stress et de technologies effraient. Entouré de prairies, de forêts, et d'animaux paisibles, le lieu évoque le mythique pays où les Arcadiens vivaient un bonheur simple et un amour sans passion, ni violence. A l'instar du pays idéalisé par les Grecs, *Liberty House* se veut un havre bucolique de paix et de tolérance.

L'héroïne du roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam a tout juste quatorze ans lorsqu'elle découvre l'endroit qu'elle voit comme un paradis. Farah prend possession du nouveau territoire qui s'offre à elle avec volupté et jubilation. Bientôt, l'adolescente sent naître le désir en elle. Subjuguée par le « *gourou* » qui prône l'amour libre et sait en profiter, elle n'a de cesse d'attirer celui qu'elle convoite. Un rendez-vous chez une gynécologue va faire vaciller certaines de ses convictions. L'examen révèle que son corps largement androgyne possède des attributs féminins atrophiés et tend à se viriliser.

L'adolescente commence alors une grande enquête loufoque qui doit l'amener à comprendre ce que signifie être une femme ou être un homme. La fin de l'innocence vient le jour où la communauté, qui se disait libertaire et généreuse, rejette d'une seule voix, un jeune migrant. Farah quitte *Liberty House* mais acquiert sa propre liberté, celle d'être elle-même, avec pour tout bagage, sa vitalité, et la conviction chevillée au corps que « *l'amour existe* » .

LUMINEUSES MÉTAMORPHOSES

Quand Sylvain Maurice a lu *Arcadie* , « *il a su que c'était un roman pour lui. Parce qu'il racontait le destin d'une jeune ado et le ton, assez inédit, un peu provoquant, le touchait profondément* » . Le travail d'adaptation n'en est pas moins difficile. Ne retenir que quinze pour cent d'une oeuvre littéraire impose des choix que le plateau, seul, valide. Pari réussi pour cette adaptation sensible et haute en couleurs.

Sur scène, le monde onirique, étrange et inquiétant de *Liberty House* est matérialisé par une boîte dans laquelle le personnage principal évolue. Cet espace contraint, petit théâtre dans le théâtre, suggère les métamorphoses psychiques et physiques de la jeune fille. Au terme de son parcours, Farah sera capable d'arracher les lambeaux blancs qui constituent le tapis de sol, comme un animal qui se sépare de son ancienne peau. Elle franchit également les frontières sécurisantes de la boîte pour aller, en avant scène, vers un monde plein de promesses.

A l'intérieur du castelet, les lumières, encore une fois magnifiques de Rodolphe Martin, sculptent le corps du personnage et accompagnent ses mutations. Sur le cyclorama de fond de scène, comme sur le sol, les couleurs franches ou diffuses construisent une géographie chatoyante et mouvante. Ainsi que le précise Sylvain Maurice, l'espace a été pensé « *comme une camera obscura, dans laquelle on pouvait déployer les lumières de telle façon qu'on recompose en permanence l'espace et aussi le corps de Farah qui apparaît toujours singulier.* »

L'adolescente commence alors une grande enquête loufoque qui doit l'amener à comprendre ce que signifie être une femme ou être un homme. La fin de l'innocence vient le jour où la communauté, qui se disait libertaire et généreuse, rejette d'une seule voix, un jeune migrant. Farah quitte *Liberty House* mais acquiert sa propre liberté, celle d'être elle-même, avec pour tout bagage, sa vitalité, et la conviction chevillée au corps que « *l'amour existe* » .



170

Au Théâtre de Sartrouville, Sylvain Maurice met en scène *Arcadie*, adapté du roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam, prix du Livre Inter 2019. Seule en scène, Constance Larrieu, formidable, offre au personnage principal sa vitalité et sa fraîcheur.

L'AMOUR EN HÉRITAGE

Arcady est le nom que porte le chef d'une communauté. Le phalanstère qu'il dirige accueille nombre d'inadaptés que le monde moderne et son cortège de stress et de technologies effraient. Entouré de prairies, de forêts, et d'animaux paisibles, le lieu évoque le mythique pays où les Arcadiens vivaient un bonheur simple et un amour sans passion, ni violence. A l'instar du pays idéalisé par les Grecs, *Liberty House* se veut un havre bucolique de paix et de tolérance.

L'héroïne du roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam a tout juste quatorze ans lorsqu'elle découvre l'endroit qu'elle voit comme un paradis. Farah prend possession du nouveau territoire qui s'offre à elle avec volupté et jubilation. Bientôt, l'adolescente sent naître le désir en elle. Subjuguée par le « *gourou* » qui prône l'amour libre et sait en profiter, elle n'a de cesse d'attirer celui qu'elle convoite. Un rendez-vous chez une gynécologue va faire vaciller certaines de ses convictions. L'examen révèle que son corps largement androgyne possède des attributs féminins atrophiés et tend à se viriliser.

NOS DOSSIERS
VIDÉOS
SORTIR
PRIX LITTÉRAIRES

SORTIR > THÉÂTRE

#ADAPTATION

Arcadie : nouvelle pièce tirée du roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam

Le théâtre Sartrouville Yvelines CDN accueille entre ses murs, du 5 au 21 octobre, l'adaptation du roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam *Arcadie* publié en 2018. L'oeuvre sera adapté et mise en scène par Sylvain Maurice, directeur du dit théâtre.

PUBLIÉ LE :
25/08/2022 à 09:15

Dépêche

107
Partages



Arcadie

texte **Emmanuelle Bayamack-Tam**
adaptation et mise en scène **Sylvain Maurice**
avec **Constance Larrieu**

 **Théâtre
Sartrouville
Yvelines
CDN**
direction
Sylvain
Maurice



création - 5 > 21 octobre 2022

Pour résumé, Farah, bientôt 15 ans, habite à Liberty House. Ce domaine coupé du monde moderne dans lequel sa famille a trouvé refuge a pour maître des lieux Arcady, qui y professe, au cœur d'un cadre bucolique, ses penchants libertaires, son idéal de tolérance et l'amour de la littérature. Dans cette communauté quelque peu déjantée, l'adolescente en proie aux troubles naissants du désir, va voir son corps se transformer de manière étrange...

Touchant, féroce et drôle, le roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam – récompensé par le prix du Livre Inter 2019 – est un récit d'apprentissage en forme de quête d'identité et d'ode à la différence.

À travers ses frasques de jeunesse et ses observations tendres ou irrévérencieuses sur notre monde et ses dérives, Farah bouscule nos certitudes : Qu'est-ce qu'être un homme ou une femme ? Quelle est cette prétendue normalité qui intègre autant qu'elle exclut ? Quelle société alternative bâtir pour demain ?

Sylvain Maurice porte à la scène ce texte jubilatoire alliant le « parler jeune », la langue littéraire, les détournements de romans cultes et les références à la pop culture. Incarnée avec gourmandise et sensualité par Constance Larrieu (*La 7e Fonction du langage, Un flocon dans ma gorge*). Farah nous plonge dans les utopies de l'adolescence.





ÉVÈNEMENT

Arcadie au Théâtre de Sartrouville

Du mercredi 5 au vendredi 21 octobre 2022

LITTÉRATURE THÉÂTRE

Arcadie au Théâtre de Sartrouville**Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN**
Pl. Jacques Brel, SartrouvilleDu **mercredi 5** au **vendredi 21**
octobre 2022[Plus d'informations et réservation](#)
Réservation conseillée

Évènement proposé par :

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN[En savoir plus](#)

Adapté du roman féroce et drôle d'Emmanuelle Bayamack-Tam, Arcadie est un récit d'apprentissage en forme de quête d'identité et d'ode à la différence.

Farah, bientôt 15 ans, habite à Liberty House. Ce domaine coupé du monde moderne dans lequel sa famille a trouvé refuge a pour maître des lieux Arcady, qui y professe, au cœur d'un cadre bucolique, ses penchants libertaires, son idéal de tolérance et l'amour de la littérature. Dans cette communauté quelque peu déjantée, l'adolescente en proie aux troubles naissants du désir, va voir son corps se transformer de manière étrange...

À travers ses frasques de jeunesse et ses observations tendres ou irrévérencieuses sur notre monde et ses dérives, Farah bouscule nos certitudes : Qu'est-ce qu'être un homme ou une femme ? Quelle est cette prétendue normalité qui intègre autant qu'elle exclut ? Quelle société alternative bâtir pour demain ? Sylvain Maurice porte à la scène ce texte jubilatoire alliant le « parler jeune », la langue littéraire, les détournements de romans cultes et les références à la pop culture. Incarnée avec gourmandise et sensualité par Constance Larrieu (La 7e Fonction du langage, Un flocon dans ma gorge), Farah nous plonge dans les utopies de l'adolescence.

Mise à jour le 17/10/2022